

# SHOCKING !

Le cinéma d'exploitation  
ou l'appel de la dépravation

*"Every racy and taboo subject known to man can be found in our video catalog. Or just plain wacky celluloid wonders. Consider it one-stop shopping for all your delightfully depraved entertainment. There's Something Weird for Everyone!"*

- Site web de **Something Weird Video**

Le cinéma d'exploitation est un phénomène cinématographique du XX<sup>e</sup> siècle, existant depuis le début des années 1920. Il s'agit de films indépendants, réalisés en un temps record avec très peu de budget et beaucoup d'amateurisme, et qui mettent en scène des genres et des thématiques considérés tabous par les *Majors* d'Hollywood et l'ensemble du cinéma *mainstream*. C'est le résultat du travail acharné des *exploiteurs*, entrepreneurs *outsiders*, résilients et avertis. Véritables hommes et femmes à tout faire, ces derniers remplissent plusieurs rôles à la fois, notamment

de producteur, réalisateur, acteur, directeur de photographie, scénariste, compositeur. Leur but est la rentabilité et leur moyen est l'exploitation : d'un thème, d'un genre, d'une trame, d'un tabou, d'une contre-culture, d'un (très maigre) investissement.

En arpentant les marges culturelles, les *exploiteurs* comprennent et répondent aux demandes émanant des publics de niche, demandes dont l'assouvissement aurait obligé les grands studios hollywoodiens à transgresser les règles du bon goût, de la bienséance et de la censure.

# LA FIGURE DE L'AMATEUR PROFESSIONNEL

Dans un premier temps, j'aimerais étudier la figure de l'*exploiteur*, qui soulève le paradoxe de l'*amateur professionnel*, plus précisément à travers les exemples de :

-William Castle (1914-1977), qui propose une approche du cinéma comme art forain et expérience sensorielle totale, à travers son usage délectable de *gimmicks* et la beauté de ses truquages ;

-Herschell Gordon Lewis (1926-2016) (ou le “Pape du gore”, à qui nous devons la meilleure défi-

nition des films d'exploitation : le genre de films qu'Hollywood ne peut pas ou ne veut pas produire), qui explore les profondeurs du dégoût et de l'inconfort à l'écran avec plus de mauvais goût\* et d'imagination que quiconque à son époque ;

-Russ Meyer (1922-2004), pour son esprit entrepreneurial et débrouillard, ainsi que son style singulier qui découle directement des conditions de production et de tournage.



Portraits des saints patrons de l'horreur et de la dépravation  
(de gauche à droite : William Castle, Russ Meyer, H.G. Lewis)

\*un compliment dans ce milieu

# MARCHÉS ET ESTHÉTIQUES DE NICHES

Je m'intéresse également à leur écosystème économique, véritable marché de niche, qui se distingue par ses propres canaux de distribution (*drive-in*, *roadshow*, salles indépendantes dites *grindhouse*, direct to video) et de communication (fanzines, newsletters). En créant des sous-genres\* de cinéma de plus en plus spécifiques (allant de *splatter gore* à *biker-ninja* en passant par *nun-splotation*), on pourrait dire qu'ils commencent à inventer un public pour leurs productions plutôt que des productions qui répondent aux besoins d'une niche existante. C'est-à-dire, plutôt que d'adopter les codes d'une sous-culture\*, ils forgent de nouvelles esthétiques (souvent artisanales et crues) que des groupes marginaux voudront s'approprier.



*Sleazoid Express* (1980-1985), newsletter de Bill Landis portant sur les films d'exploitations à l'affiche dans les salles *grindhouse* de Times Square.

\*''sous'' comme classification et non pas jugement de valeur.

# LA QUESTION DU SPECTACLE

Il est important de faire la distinction entre la série B et le film d'exploitation. Au sens strict, la série B apparaît pendant l'âge d'or du cinéma hollywoodien (1930-1950).

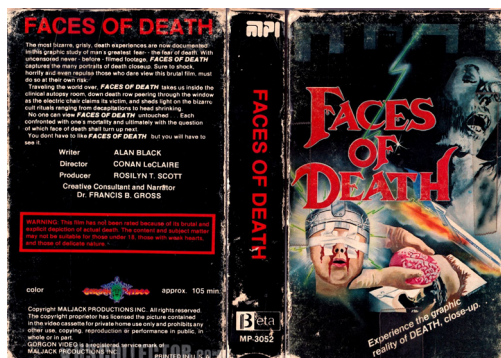
C'est un film tourné avec un petit budget et qui est projeté en première partie des doubles programmes (*double feature* en

anglais). En ceci, elle respecte les codes et l'esthétique du cinéma mainstream, contrairement au film d'exploitation. Cependant, la vraie différence réside dans les mécanismes internes qui les animent. La série B est mue par la narration, l'histoire alors que le film d'exploitation est mu par le spectacle, l'attraction : quelques scènes qui provoquent. Le reste

n'est que du *filler* (remplissage, farce en anglais) pour créer l'illusion d'un film, d'une histoire et pour justifier de l'achat d'une place de cinéma (d'où l'aspect

souvent décousu et onirique). Je pense notamment aux films de genre *mondo* qui passent pour des documentaires d'anthropologie mais dont

l'objectif premier est de montrer des scènes de nudité et de cannibalisme.



Pochette VHS du "Shockumentaire" *Faces of Death* (1978)

## LE CINÉMA D'EXPLOITATION AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le cinéma d'exploitation est célébré par les ciné clubs, les salles spécialisées et les fans d'une nouvelle génération. Des films considérés comme cultes sont projetés au cours de séances *Midnight Movies*. Des associations d'amateurs passionnés continuent de redécouvrir des films oubliés et tentent de les remastériser par leurs propres moyens. C'est une approche de la culture comme quelque chose qui reste à découvrir, comme une chasse au(x) trésor(s) qui valorise la recherche et la trouvaille fortuite. Dans un contexte actuel d'uniformisation des goûts et des connaissances par les algorithmes sur internet (les suggestions Youtube, la hiérarchisation des résultats des moteurs de recherche), cette pratique "archéologique" me paraît de plus en plus nécessaire et en phase avec l'émergence de contre-cultures numériques. Aujourd'hui, ces films sont

souvent recherchés pour leur valeur de divertissement. On entend dire que ces films sont "tellement mauvais qu'ils en deviennent bon", qu'il faut les regarder avec ironie, en adoptant une posture camp (une posture qui affirme qu'il existe un "bon mauvais goût"). Au-delà de l'amusement provoqué par les échecs techniques et le mauvais jeu d'acteurs, ces films me touchent particulièrement parce qu'ils transgressent. Pourquoi à une époque relativement plus progressiste et décomplexée, le souvenir des ces transgressions dites dépravées reste-t-il tout aussi réjouissant ?

## BIBLIOGRAPHIE

Bill Landis, *Sleazoid Express (1980-1985)*

Bill Landis et Michelle Clifford, *Sleazoid Express (2002)*

Eric Shaffer, *Bold! Daring! Shocking! True! A History of Exploitation Films (1999)*

Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires (1973-1975)*

## FIGURES MAJEURES

Andy Milligan

Russ Meyer

G.H. Lewis

William Castle

Nobuhiko Obayashi

George A. Romero

Jess Franco

Amero Brothers

Chelly Wilson

Harry Novak

Roger Corman

Mario Bava

## RESSOURCES

Kommkino

Forgotten Films

Something Weird Video

Lobster Film

Mad Movies

Nanarland

Lucas Balbo (expert cinema bis)

Nuart (salle cinema bis, Los Angeles)

StrangeFestival, Paris